

Le Québec autrement dit et un tour du monde en surnoms

Yves Laberge

Numéro 124, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81493ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

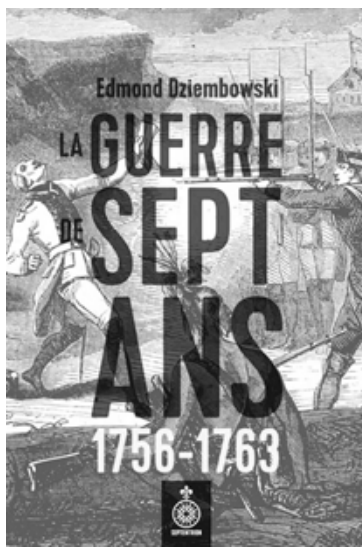
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2016). Compte rendu de [Le Québec autrement dit et un tour du monde en surnoms]. *Cap-aux-Diamants*, (124), 39–40.

Par ses cadrages bien choisis, Michel Barcelo réussit toujours à nous faire apprécier le pittoresque des rues montréalaises montrées sous leur meilleur jour. On comprend en regardant ces aquarelles l'esprit de chaque quartier, l'architecture exclusive de chaque rue ou presque. *Son Rues de Montréal* est un bel exemple de jonction entre art, environnement, et commentaire urbanistique. On regrette que Michel Barcelo ait eu tout juste le temps de voir la sortie de son ultime livre.

Yves Laberge



Edmond Dziembowski. *La guerre de Sept Ans, 1756-1763*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, 680 p.

Par la plume adroite d'Edmond Dziembowski, professeur d'histoire moderne à l'Université de Franche-Comté et spécialiste d'histoire politique et culturelle du XVIII^e, le lecteur obtient une très bonne vue d'ensemble de la guerre de Sept Ans et de ses dynamiques particulières. En effet, cette synthèse du conflit sera certainement une référence sur la question pour plusieurs années puisqu'elle innove sur de nombreux aspects. Entre autres, c'est la première synthèse sur l'ensemble du conflit issue d'un auteur francophone réussissant à concilier les dynamiques nord-américaines et européennes, jusqu'à traitées séparément.

Le livre est structuré en quatre parties qui

se succèdent selon une logique chronologique. Ces parties sont divisées en chapitres qui, parfois, délaissent la progression chronologique pour une approche plus thématique. La première partie, « Une guerre pour des objectifs chétifs », explore notamment les situations diplomatiques, militaires et coloniales des deux belligérants à l'origine du conflit : la France et l'Angleterre. Intitulée « Le moment français », la seconde partie aborde la diffusion des combats en Europe ainsi que les débuts du conflit, qui sont favorables à la France. Cela dure jusqu'au renversement de l'avantage des armes consacré à Rossbach et Leuthen à la fin de l'année 1757. Dans la troisième partie, « Albion victorieuse », on observe les succès de l'Angleterre et de la Prusse dans les multiples théâtres d'opérations ainsi que la perte du Canada par la France. La dynamique du conflit dans les comptoirs en Inde y est également abordée dans les premiers chapitres. La fin du conflit ainsi que les négociations de paix concluent la partie. La quatrième et dernière partie nommée « L'entrée dans un monde nouveau » s'intéresse aux conséquences du conflit pour les belligérants ainsi qu'aux changements touchant l'ordre mondial et européen. Le nouvel ordre hégémonique dans les Indes occidentales et orientales suivant le conflit y est très bien présenté. L'excellente explicitation des divers événements du conflit rend la lecture aisée et figure parmi ses points forts. Ce qui m'apparaît le plus intéressant est la présentation du point de vue des divers acteurs concernés, autant dans les métropoles que dans les colonies, par une analyse de l'opinion publique. Ainsi, nous voyons par exemple les pressions exercées par les marchands sur la conduite des opérations dans les comptoirs d'Inde ainsi que l'influence et l'utilisation des gazettes anglaises sur le déroulement des affaires politiques britanniques. L'exploration par l'auteur de cette facette du conflit, couplée à d'autres aspects non moins intéressants, fait de cet ouvrage un incontournable.

René Laliberté



Henri Dorion et Pierre Lahoud. *Le Québec autrement dit et un tour du monde en surnoms*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2013, 268 p.

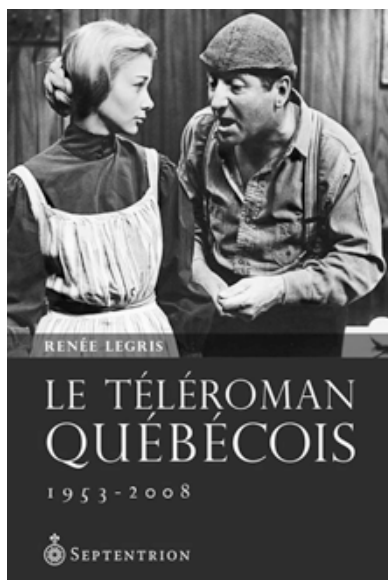
Pourquoi appelle-t-on le Québec « la Belle Province »? Depuis quand surnomme-t-on Montmagny « la capitale de l'oie blanche »? (p. 120). Et d'où vient la référence au Gibraltar d'Amérique lorsqu'on parlait de la ville de Québec? Seul le géographe et toponymiste Henri Dorion pouvait répondre à toutes ces questions et en faire un livre! Plus d'une centaine de lieux québécois, célèbres ou méconnus, sont ici visités et interprétés à partir de leurs surnoms respectifs, comme une manière plus familière de nommer le pays. Ces villes, ces régions, ces sites ont reçu une sorte d'étiquette, de *branding*, qui leur collerait à la peau, pour le meilleur ou pour le pire. Ainsi, Asbestos et Thetford Mines ont longtemps rivalisé pour le titre de « capitale mondiale de l'amiante », un surnom qu'aucune municipalité ne se disputerait plus aujourd'hui (p. 136).

Comme toujours avec Henri Dorion et Pierre Lahoud, *Le Québec autrement dit* permet de découvrir et de mieux connaître toutes les régions du Québec, que ce soient « les pays-d'en-haut » (les Laurentides, p. 72) ou la « capitale de la poésie » : Trois-Rivières (p. 212). On ne sait pas toujours à quel moment chaque endroit aurait adopté son surnom; on peut supposer que bien souvent, ce sont les gens de ces régions qui ont progressi-

vement adopté tel ou tel surnom pour qu'il passe dans l'usage. Mais les découvertes sont quelquefois surprenantes; par exemple pour Granby, devenue en 1988 « la capitale de l'omelette géante » (p. 190) ou Saint-Émile, la « capitale de la pantoufle » (p. 170).

Voilà un autre beau livre d'Henri Dorion et Pierre Lahoud, après leur magnifique *Québec : 40 sites incontournables* (Les Éditions de l'Homme, 2004). Les textes sont instructifs et vivants; les photographies sont toujours adéquatement choisies. On apprécie particulièrement les nombreuses images aériennes et la précision des cadrages de Pierre Lahoud. Et à cette entreprise pratiquement infinie, les auteurs ajoutent en annexe un répertoire substantiel de plusieurs variantes et autres surnoms relativement moins fréquents, par exemple « le Berceau de la Nouvelle-France » (pour désigner la ville de Québec) (p. 263) ou la « reine de l'Estrie » pour surnommer Sherbrooke (p. 265).

Yves Laberge



Renée Legris. *Le téléroman québécois. 1953-2008*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2013, 430 p.

Renée Legris est passionnée par les communications radio et télévisuelles depuis bien longtemps déjà. Elle n'en est d'ail-

leurs pas à son premier livre sur le sujet. Elle a notamment écrit plusieurs ouvrages sur la radio, en plus d'être enseignante, chercheuse, réalisatrice et animatrice.

Il est intéressant de voir comment elle décortique les styles d'émissions et comment elle explique les différences générationnelles. Malheureusement, la lecture de cette œuvre est quelque peu alourdie, justement, par ce désir de comparaison entre les genres de téléromans. Bien que le sujet soit des plus fascinants, le lecteur a parfois du mal à s'y retrouver. Le livre s'adresse donc davantage à un public initié qu'à monsieur ou madame Tout-le-monde qui souhaiterait se remémorer de bons souvenirs.

Il s'agit bien plus d'une étude comparative à travers les époques. Une étude qui présente une théorie fort intéressante, soit celle du miroir déformant de la société. Le Québec se transforme et l'image véhiculée dans les téléromans ne reflète parfois pas du tout ces nombreux changements de valeurs.

Il aurait sans doute été intéressant de présenter les styles en regroupant les émissions du même genre. De plus, l'intégration de certains éléments visuels aurait sans doute apporté une touche de dynamisme. Revoir certains décors ou certains personnages célèbres aurait pu ajouter de l'intérêt à cette analyse critique.

Certes, il s'agit d'une recherche très étoffée et il ne viendra à l'idée de personne de mettre en doute les connaissances de l'auteur sur le sujet tant les angles d'approche sont diversifiés. Le mépris des intellectuels pour le téléroman, l'influence littéraire sur les productions télévisuelles, le nouveau visage de la télé depuis les années 1980, les valeurs véhiculées selon les époques, le rôle des hommes et des femmes dans la société, les distinctions entre la ville et la campagne, la sexualité et les différences de culture ne sont que quelques exemples des aspects étudiés. Le lecteur avisé y trouvera son compte, car l'analyse est très bien faite et elle incite à une réflexion plus poussée sur l'influence des téléromans sur notre quotidien. Ne serait-ce que pour s'arrêter à cette ques-

tion et pour redonner à la télévision la place qui lui revient, la lecture de ce livre est recommandée.

Johannie Cantin



Mario Brodeur (dir.). *Guide des cimetières du Québec*. Montréal, Les Éditions de la Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal, 2012, 335 p.

Témoins de la mémoire collective, les cimetières du Québec ont un riche patrimoine à offrir au présent. S'ils étaient régulièrement fréquentés autrefois, il en va tout autrement aujourd'hui. L'architecte et conseiller stratégique en patrimoine Mario Brodeur, qui souhaite mieux faire connaître et apprécier ces lieux de recueillement, propose avec ce guide une vision d'ensemble des cimetières existant sur le territoire québécois. De fait, l'ouvrage n'est pas un essai théorique, mais bien un outil pratique pour repérer sur le terrain les lieux de sépulture. De la sorte, il propose, à partir des divisions des régions touristiques, la liste des entrées géographiques et le géopositionnement des cimetières de la province. De plus, des pictogrammes permettent un repérage rapide des intérêts appréciables de certains cimetières et un renvoi cartographique donne la pos-